

Marcella, le retour à la nature

Autor(en): **Hug, René / Marcella**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 10

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829611>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Marcella, le retour à la nature

«Il faut se lever avec le jour et se coucher avec la nuit». C'est la vie que Marcella, une Romande artiste-peintre, a choisi. C'est un peu ce que l'on pourrait appeler une retraite. Fatiguée du stress quotidien de ces dernières années, elle a choisi une belle maison dans la campagne bressanne. «Ici, j'ai la paix, je dessine et je peins autant qu'avant, mais d'une autre manière». Actuellement, son sujet de prédilection: ses oies, ses canards, ses poules et ses pintades!

Marcella est née en dessinant... ou presque! «On ne m'a jamais connue autrement qu'un crayon ou un pinceau dans les mains», précise-t-elle. Cette facilité la pousse à beaucoup travailler. En 1975, c'est sa première exposition, à Vevey. Elle avait croqué les vieux quartiers de la ville. Cette manifestation était patronnée par la Fondation pour la conservation du Vieux-Vevey. L'artiste n'est pas inconnue des aînés, puisque ses œuvres décorent les chambres de plusieurs institutions pour personnes âgées, à qui elle aime aussi adresser son message de vie.



Marcella: un message de vie...

En Bresse, une autre manière de vivre...



En route vers le succès

Après Vevey, c'est toujours sur la rive lémanique qu'on la rencontre, à Montreux pour une autre exposition, puis à Payerne et au château de Lucens, au Foyer de Saint-Prex, où le D^r Forel inaugure son exposition. En 1976, c'est au château d'Aigle qu'on l'invite, avant de participer au Festival Musique et Neige des Diablerets où son exposition crée l'admiration. Marcella se fait avant tout connaître par sa manière de dessiner les arbres, puis les chevaux. Ces derniers sont l'essentiel de ses expositions du château de Bonmont, à Divonne, puis à Zurich (1984). Jamais un paysage dessiné ou peint par Marcella ne se présente sans les arbres. Les fleurs l'atti-

rent également. Pourquoi les arbres? «Parce que je choisis leur stabilité, leur beauté...» Et les chevaux? «Parce qu'ils représentent la vie et l'animation!». L'artiste a également parcouru le Canada, elle y a peint et dessiné, des souvenirs surtout, qui laissent malgré tout l'envie de toujours recommencer autre chose. En 1984, Marcella s'installe à Carouge et décide de se lancer dans les créations publicitaires. Son compagnon, Sepi, collabore à l'opéra-

tion... c'est une véritable agence de publicité qu'elle met sur pied et qui lui permet de mettre ses dessins à profit.

L'instant de la création

Dès l'ouverture de son agence, Marcella continue à créer: elle suit les

le retour à la nature

compétitions de polo et les courses de chevaux à Divonne, ce qui lui donne des idées pour dessiner des bijoux. La gastronomie l'intéresse et c'est alors le lancement d'un guide gastronomique agréablement illustré par ses dessins: le Flaneur gourmet. Le succès de cette édition ne se fait pas attendre, à peine la première édition est-elle épuisée qu'une seconde se prépare. Autre publication de choix qu'elle lance: «Genève Lady» qui, par la suite prendra le

nom de «Genève City». Ces ouvrages recueillent les signatures de quelques édiles... de plusieurs grands chefs. Si on la rencontre à fin 1986, on trouve en Marcella une véritable femme d'affaires, on lui offre d'exposer dans la prestigieuse galerie de Confédération Centre à Genève. C'est toujours le succès. Mais c'est aussi une spirale parfois difficile à assumer. Il n'est pas toujours évident, pour une artiste, de faire face au stress quotidien des affai-

res tout en poursuivant une œuvre à laquelle elle tient avant tout. Son atelier de Carouge, à la rue Jacques-Dalphin, reçoit de plus en plus de visites, de passionnés par son style ou tout simplement de... curieux! Au début de 1989, on lui commande une fresque représentant les bourbakis aux Verrières. Elle se rend sur place et quelques jours plus tard on voit l'œuvre dans son atelier. Peut-être finira-t-elle dans un restaurant? Au départ, ce tableau était effectivement commandé par le restaurant de l'Hôtel de Ville des Verrières, mais aujourd'hui sa taille fait qu'il ne correspond plus du tout à sa destination initiale. Pour elle, c'était une expérience, une de celle qui marque une étape dans la vie d'un peintre.

Enfin la retraite?

«Ce n'est pas le terme à utiliser, estime-t-elle, mais bien plutôt le retour aux sources!» Marcella est fatiguée du business, du bruit de la ville, de l'air saturé et de l'agitation quotidienne.

Dans sa maison de Bresse, elle revit: en deux mois, la demeure d'un vieux notaire, l'ancien propriétaire, aujourd'hui décédé, a été remise en état. Le jardin s'est animé avec l'arrivée de toute une basse-cour qui, pour l'instant est l'un de ses sujets préférés. Elle



Carouge, la rue Jacques-Dalphin, en réalité et vue par l'artiste.

a choisi elle-même les coqs, poules, canards et oies au marché de Bourgen-Bresse, où l'on peut choisir chaque mercredi les volatiles de son choix. «Ici, à la campagne, dit-elle, je cherche à m'imbiber entièrement de cette nature qui m'entoure...» Le matin, au lever du soleil, elle vit, avec Sepi, son petit «tête-à-tête», comme elle aime à le raconter... Le café coule dans les tasses de la collection de l'Hôtel du Lac de Morges, une porcelaine qu'elle a décorée pour l'établissement il y a quelques mois! Des projets? «Il y en a toujours! Tout d'abord finir notre installation, puis je vais beaucoup travailler... je vais enfin dessiner mes propres arbres!» Peut-être un nouveau style? «Chaque fois que je change d'endroit, je trouve un nouveau style». En effet, les tableaux sont déjà aux murs de la nouvelle résidence: des bateaux à Bandolle, le Vieux-Genève ou même ses premiers canards!» Son rêve: aménager une grande cuisine à la paysanne. Il faudra pour l'obtenir abattre une paroi. Mais l'un des murs de la cuisine actuelle lui semblait terne. En quelques minutes, elle y a peint un paysage, à même le mur: une réus-

Une œuvre fantastique, les bourbakis.

site! Comment résumer ce retour à la nature, doit-on y voir un carrefour dans sa vie? «C'est une suite dans mon existence et dans mon style; aussi une nouvelle façon de travailler. Je désire aujourd'hui me concentrer sur un travail de peinture animalier, malgré le fait que les arbres resteront toujours sur mes toiles, un arbre, c'est la racine de la vie!» Et la vie, c'est ce que l'on sent tout au long de l'œuvre de Marcella; le reflet de la nature renvoyé à l'individu par le crayon ou le pinceau de l'artiste. Le reflet d'une vie où il fait bon vivre et que Marcella a choisi désormais pour cadre de son existence.

René Hug
Photos Yves Debraine